

Anthropologie et Sociétés



David DAMAS, *Arctic Migrants / Arctic Villagers. The Transformation of Inuit Settlement in the Central Arctic.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, Native & Northern Series 32, 2002, 277 p., bibliogr., index.

Louis-Jacques Dorais

Volume 28, numéro 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, L.-J. (2004). Compte rendu de [David DAMAS, *Arctic Migrants / Arctic Villagers. The Transformation of Inuit Settlement in the Central Arctic.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, Native & Northern Series 32, 2002, 277 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 187-189.
<https://doi.org/10.7202/008593ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Il faut reconnaître la contribution de L'Harmattan à la publication et à la diffusion de recherches spécialisées qui peuvent ainsi atteindre des lecteurs sur la scène internationale. La qualité de l'édition reste modeste et le montage aurait mérité une plus grande attention. La diffusion de tels ouvrages reste trop limitée au cercle de spécialistes. Il est malheureux que les résultats de telles recherches ne puissent pas être transmis aux communautés qui ont participé aux travaux. C'est là un défi pour les chercheurs et pour le monde de l'édition. Sous ce rapport, la publication en ligne nous semble indispensable pour commencer à toucher les communautés qui ont le plus à retirer de telles recherches.

Cet ouvrage est important pour comprendre le rapport à soi et aux autres dans la culture innue. À lire pour tout intervenant qui cherche à comprendre le suicide d'un point de vue « autre ».

Camil Girard
Groupe recherche histoire (GRH)
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Canada

David DAMAS, *Arctic Migrants / Arctic Villagers. The Transformation of Inuit Settlement in the Central Arctic*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, Native & Northern Series 32, 2002, 277 p., bibliogr., index.

David Damas est probablement le doyen des anthropologues canadiens spécialistes des Inuit. Depuis plus de quarante-cinq ans, il s'intéresse à l'organisation parentale et aux modes d'établissement (settlement patterns) des Inuit de l'Arctique central. Il est donc remarquable qu'à 76 ans, il nous donne encore cette synthèse très fouillée de l'histoire de la sédentarisation dans ce qui est maintenant le Nunavut.

Comme il sied à un chercheur de sa génération, l'approche adoptée par Damas peut être qualifiée de classique. C'est de l'ethnohistoire au sens traditionnel du terme : une reconstruction des processus économiques, politiques et sociaux ayant mené à la création des 28 villages permanents qui parsèment le Nunavut d'aujourd'hui. Cette reconstruction est basée à la fois sur les données recueillies par l'auteur au cours de ses terrains des années 1960, sur une étude approfondie des archives gouvernementales, missionnaires et commerciales concernant l'Arctique central canadien, ainsi que sur une lecture attentive des textes publiés sur le sujet.

L'approche ethnohistorique de Damas est donc avant tout fondée sur une perspective occidentale – celle du spécialiste universitaire – de l'histoire des Inuit. Contrairement à des travaux récents comme la collection *Inuit Perspectives on the XXth Century* du Collège Nunavut de l'Arctique et les publications du projet *Mémoire et Histoire au Nunavut* de l'Université Laval, cette approche laisse peu de place aux perceptions que les Inuit eux-mêmes peuvent avoir de leur passé. L'ouvrage de Damas, se rapproche ainsi – mais avec une plus

grande sophistication intellectuelle – de la célèbre série *Eskimo Administration*, écrite par Diamond Jenness et publiée au cours des années 1960 par l'Arctic Institute of North America.

Dans *Arctic Migrants / Arctic Villagers*, l'auteur se propose deux objectifs. En premier lieu il veut montrer comment les Inuit de l'Arctique central canadien ont peu à peu cessé d'habiter des camps de chasse et de piégeage entièrement autochtones pour s'installer dans des villages multiethniques de plus grande taille, dont l'environnement social était complètement différent de ce qu'ils avaient jusqu'alors connu. En second lieu, Damas cherche à démontrer que contrairement à ce que croient plusieurs spécialistes, le gouvernement canadien s'est tout d'abord farouchement opposé à la sédentarisation des Inuit. La relocalisation dans l'extrême Arctique de familles originaires du Nunavik constitue ainsi, selon l'auteur, un exemple patent de cette politique de dispersion. Ce n'est qu'au tournant des années 1960 qu'Ottawa aurait finalement accepté et entériné un processus de concentration démographique déjà largement entamé et devenu inéluctable.

Cette transformation des modes d'établissement inuit s'est déroulée tout au long des décennies 1950 et 1960. S'inspirant de l'anthropologue Frank G. Vallee, Damas l'attribue à plusieurs facteurs : l'effondrement de la traite des fourrures ; les politiques fédérales visant à introduire des programmes d'éducation, de santé et de services sociaux ; les subsides au logement ; la mécanisation des techniques de chasse ; et l'attrait grandissant de la vie urbaine pour les Inuit. Ces facteurs ont eu deux types d'effets sur les modes d'établissement : ils ont provoqué des mouvements de relocalisation – qu'on peut observer dès l'époque des baleiniers, au début du vingtième siècle – et ont entraîné des migrations. Relocalisation et migration ont parfois pu se combiner.

L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre général portant sur les modes d'établissement dans l'Arctique central canadien, de la préhistoire à la Seconde Guerre mondiale. Damas poursuit ensuite (chapitre 2) avec une étude de la politique de dispersion d'abord prônée par le gouvernement fédéral. Les deux chapitres suivants (3 et 4) étudient minutieusement les modes d'établissement inuit au cours des années 1950. On y voit une certaine inéluctabilité de la sédentarisation, qui amènera Ottawa à changer de cap et à appliquer au Nord les pratiques d'un État Providence (étudiées au chapitre 5). Les chapitres 6 et 7 examinent en détail comment, au cours des années 1960, ces pratiques généralisèrent et rendirent irréversible la création des villages permanents qui existent encore aujourd'hui. Enfin, le dernier chapitre résume et conclut l'ensemble de l'ouvrage.

À mon avis, Damas a atteint les deux objectifs qu'il s'était fixés. Son livre documente méthodiquement, région par région et village par village, l'histoire de la sédentarisation dans ce qui est devenu le Nunavut. Son utilisation approfondie de documents d'archives souvent encore inédits lui a aussi permis de démontrer le changement de cap du gouvernement fédéral au tournant des années 1960. En fait, Damas fait remonter très précisément au 26 mai 1958 l'une des premières – sinon la première – manifestations d'une politique gouvernementale favorisant la sédentarisation (p. 99). Ce jour-là, lors d'une réunion de la « Commission des Affaires Esquimaudes » du gouvernement d'Ottawa, B. G. Sivertz, cadre supérieur de l'administration nordique, proposa que les Inuit du Keewatin (côte ouest de la baie d'Hudson), dont on avait jusqu'alors encouragé la dispersion – et qui venaient de subir des famines très graves – soient désormais regroupés dans des communautés assez grosses pour que l'administration puisse les superviser et les aider. Cette politique allait être adoptée par Ottawa et être désor-mais appliquée à l'ensemble de l'Arctique canadien.

On peut ne pas être d'accord avec certaines perspectives de Damas, sa conception, par exemple, de l'ethnohistoire comme d'une entreprise devant incorporer les idéaux scientifiques occidentaux d'objectivité et d'équilibre (p. 4), ou son approbation tacite des relocalisations dans l'extrême Arctique, qui font aujourd'hui l'objet, par ceux qui les ont subies, de poursuites devant les tribunaux. Il n'en reste pas moins que son étude détaillée de la façon dont les Inuit de l'Arctique central canadien se sont peu à peu sédentarisés constitue une contribution marquante à l'histoire récente du Nunavut.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Pauline HURET (dir.), *Les Inuit de l'Arctique canadien*. Québec et Inuksuk, CIDEF-AFI, 2003, 268 p., cartes, illustr., fotogr., bibliogr.

D'emblée ce livre me rend perplexe quant aux intentions de l'auteure lorsqu'elle inclut l'Arctique canadien dans la francophonie planétaire. D'une part, je crois que les Inuit eux-mêmes ne s'y verraient pas très bien malgré les citations hors contexte selon lesquelles ils sont bien heureux d'ajouter une troisième langue à l'inuttitut et à l'anglais. Le fait français au Canada, mais surtout au Québec est une réalité avec laquelle les Inuit doivent composer, mais cela n'en fait évidemment pas une population francophone. Si on avait pris la peine de le leur demander, je ne suis pas certain qu'ils auraient apprécié cette inclusion forcée et illusoire. Par ailleurs, quelques auteurs, dans des textes favorisant le développement du français dans le Nord, reconnaissent immédiatement que cette francophonie est beaucoup plus un souhait qu'une réalité. La tendance à la francisation des Inuit du Nunavik s'explique aisément par l'augmentation des relations officielles avec le gouvernement québécois dont le Nunavik dépend et de l'augmentation des employés d'origine francophone dans les postes administratifs nordiques.

Le titre est aussi trompeur parce qu'il y a en définitive très peu de références aux Inuit du Nunavik ou aux Inuit occidentaux, la presque totalité des textes portant sur le Nunavut. Par exemple, le texte sur l'art inuit omet de signaler le rôle et l'importance du Nunavik dans le développement du mouvement corporatif et de l'art inuit contemporain (p. 135).

On peut se demander aussi si ce livre a véritablement été bien planifié et, surtout, si certains textes ont été lus par des spécialistes. Par exemple, dans la préface de Michèle Therrien, elle nous dit que les ancêtres des Inuit ont franchi le détroit de Bering il y a 8 000 ans (p. 14). J'ignore d'où peut provenir cette information, mais elle nous donne une date qui est au moins 3 000 ans trop vieille, information qui diverge, soit dit en passant, de l'âge de cette traversée présentée dans le chapitre sur l'histoire « de la préhistoire au XXI^e siècle » (p. 21). Par ailleurs, ce texte nous résume l'histoire de l'Arctique central et oriental en 14 pages. L'effort est louable, mais présente beaucoup trop de lacunes pour vraiment remplir ce rôle et les références récentes y sont pratiquement inexistantes.